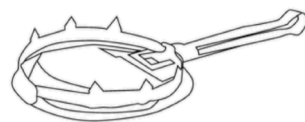


Dossier de presse  
**Gilles et Bérénice**



**M** L'histoire, Gilles Cailleau nous la raconte un peu comme si la pièce de *Bérénice* lui était tombée sur la tête, pour le faire parler lui, sa grand-mère et tous les gens qu'il fréquente notamment des lycéens. Mystérieuse pomme que cette pièce *Bérénice*, trop belle, trop tentante, trop lisse. Mais elle ne demande qu'à être goûtée, à fondre dans votre bouche.

Les trois personnages souffrent, se déchirent. Racine met en musique leurs émotions et soudain voici qu'un trublion, un clown, un saltimbanque force la vitrine de quatre siècles et déclare tout de go qu'il est Titus, Antiochus, Bérénice, tous à la fois, des jeunes du 21<sup>e</sup> siècle qui font du camping et dorment sous la même tente dans un champ de coquelicots. Nous le croyons parce que Gilles Cailleau est manifestement atteint par cette pièce qu'il a apprise par cœur à vingt ans, qu'il a dû déclamer en état d'ivresse comme ce pauvre Antiochus mal aimé. Les notes de Racine se répandent par vagues en pleine ébullition, court-circuitant les fanfaronnades du circassien, qui ne rêve que de voir s'élever Bérénice incarnant tous les chagrins d'amour dans leur fulgurante douleur.

Gilles Cailleau nous convie à un improbable et surprenant pique-nique avec Bérénice, Titus et Antiochus sous un chapiteau parapluie qu'il déplace très volontiers tel le tapis volant d'Aladin. Il a bu dans la potion magique de Racine qu'il nous fait goûter de façon ubuesque, étourdissante, renversante!

Évelyne Trân, Le Monde, 10/10/2016

**LA REVUE  
DU SPECTACLE  
.FR**

Un parcours solo d'une étonnante tonicité où Gilles Cailleau nous donne à découvrir une version d'une étrange modernité, entre cirque et déambulateur en espace clos (un joli paradoxe!), des amours adolescentes qu'offre à lire en alexandrins Racine dans sa *Bérénice*.

Gilles Chauveau, La revue du spectacle, 15/10/2016

**VENTILO**

En interaction avec le public, l'acteur, seul sur scène et dans tous les rôles, sait jouer avec brio des bruits inhérents à l'implantation du chapiteau dans la rue. L'artiste,

qui dit ne pas avoir de style particulier (ce qui en est déjà un), porte des valeurs de proximité, d'intime, de partage. « *Ce qui me décide à monter un spectacle ou pas part de cette question : quelle relation voudrais-je faire naître entre les gens qui viennent voir un spectacle et les gens qui viennent le jouer ? Avec ce spectacle, Je voulais qu'on se sente capable ensemble de partager des choses intimes et donc dangereuses.* »

Au-delà du spectacle, c'est la démarche de la compagnie Attention Fragile qui charme, ce parti pris artistique de créer un lieu spécifique (...) et de l'implanter dans la ville pour faire entrer la culture dans le quotidien (...) Gilles Cailleau affirme être non pas un acteur, mais un réacteur. Plus que quelques jours pour le voir décoller. Vous ne le regretterez pas.

Marie Anezin, Ventilo, 07/06/2016



**La tragédie, c'est la vie !**

Déjà, il y a le plaisir d'être assis dans l'herbe, et sous un chapiteau en plus! Et puis il y a celui d'entendre flotter la poésie.

Après son tour complet de Shakespeare en trois heures et des broutilles, Gilles Cailleau ausculte les méandres amoureux raciniens dans *Gilles et Bérénice*. Deux heures et des poussières durant lesquelles le comédien -acrobate musicien court en tous sens, déploie les bras tel un aigle royal, monte à la corde, gratte le bandonéon, mixe récit autobiographique et alexandrins avec panache. Pas l'ombre du plagiat ou de la parodie dans ce spectacle où théâtre classique rime avec poésie, épique avec absurde, raison avec folie. Car Gilles Cailleau injecte dans le texte « sacré » des morceaux choisis de sa vie, fait des pas de côté (pique-nique à Central Park, lampées de vodka à satiété, jeté de

coquelicots en plastique, sandales pailletées...) pour mieux revenir au cœur de la tragédie. Il saisit le spectateur par surprise, là, à portée de ses mains sous le chapiteau-parapluie jaune. Racine au cirque! Il fallait oser...

Heureusement l'acteur le fait avec justesse, générosité, en amoureux de la langue et du théâtre : tour à tour Bérénice, Titus et Antiochus, il se lance dans un marathon tendre et débridé qui ravit les intrépides. Ceux-là mêmes qui apprécient son récit de la guerre mimé à grand renfort de sable et de seaux en plastique...

Gilles Cailleau a appris par coeur la pièce de Racine à l'âge de 20 ans. Et parfois, Bérénice et sa « poésie crépusculaire » lui ont permis de ne pas couler.

Seul en piste, sur le terrain de sa compagnie Attention Fragile – et désormais aussi son École Fragile – le comédien se régale et nous régale de mots et de sens.

Marie Godfrin-Guidicelli, Zibeline, octobre 2012

